

Lui !

Autor(en): **Bourotte, Mélanie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **24 (1886)**

Heft 37

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ler ne soit jamais rouverte ; à moins que quelque future génération, intriguée par l'orientation du palais, ne veuille en rechercher le secret.

Quoi qu'il en soit, voyons, en deux mots, ce qu'est aujourd'hui Montbenon. Eh bien, Montbenon possède actuellement un des plus beaux édifices modernes de la Suisse, qui, avec ses alentours, ses ombrages, ses riantes pelouses émaillées de massifs de fleurs, son panorama superbe du lac et des Alpes, forment un des principaux attraits de notre ville.

Montbenon est aujourd'hui fréquenté plus qu'il ne l'a jamais été. Chaque soir, les promeneurs y abondent et circulent avec plaisir dans ses larges avenues. Grâce à son éclairage, dames et messieurs peuvent y diriger leurs pas sans scrupules, ce qui n'était point autrefois.

En un mot, heureusement transformée et embellie, rehaussée par la magnifique nature qui l'encadre, cette promenade offre un coup d'œil dont personne ne peut contester la grandeur et la beauté.

Il ne nous reste plus qu'à inaugurer le palais. Lausanne, qui l'a demandé avec insistance, saura, nous n'en doutons pas, le remettre dignement et avec tout le patriotisme que comporte la circonstance, en mains de l'autorité suprême dont il est le siège.

L. M.

Un Français, fraîchement débarqué à Fribourg, dans le but de s'y fixer pour quelques années, désirait vivement louer le premier étage d'une maison avantageusement située et appartenant à une vieille dévote. Malheureusement il était possesseur d'un énorme perroquet qui lui fermait toutes les portes.

— Monsieur, lui dit la vieille dame, je tolèrerai un chat, un chien, des enfants même, mais un perroquet, jamais !

— Hélas, madame, j'ai un perroquet, c'est vrai, mais il lui est arrivé un malheur ; il est devenu muet à la suite d'une frayeur. Il y a sept ans qu'il n'a plus fait entendre un son.

— Est-ce possible ?

— Comme je vous le dis, madame.

Le bail est dès lors conclu, le locataire enménage et met son perroquet dans la cave. Le lendemain, il va rendre visite à la dévote.

— Eh bien, avez-vous entendu quelque chose ? lui demande-t-il.

— Absolument rien.

— Figurez-vous, madame, que j'ai essayé de tous les moyens, j'ai consulté tous les vétérinaires, impossible de rendre la voix à ce pauvre Jacquot. On m'a cependant indiqué un moyen, mais je ne crois guère à son efficacité... C'est de lui faire boire quelques gouttes d'eau de Lourdes.

La dévote ouvrit les oreilles et dit gravement :

— Il ne faut jamais douter de sa miraculeuse influence.

— Eh bien, ajouta le locataire, j'en ai une bouteille qui m'est arrivée hier... je vais essayer.

Et le perroquet tiré de la cave et rendu à la lumière, bavarde, et crie du matin au soir. Quand les locataires et les voisins s'en plaignent, la pieuse propriétaire leur répond : « C'est la volonté du ciel. »

Quiet qu'on ein diessè, l'est on boun'affèrè què lo là, et benhirào sont clliào qu'èin ont à remolliemor, kà ne risquent rein dè crèvâ dè fan. Lè z'ons l'àmont gras, et lè z'autro l'àmont mégro, bin ein-tremèclliâ dè rodzo ; dâi z'autro onco l'àmont ein grâobons. Enfin quiet ! tsacon l'âmè à sa manière, et l'est adé bon à mein que ne sâi tráo rance. Portant on racontè que n'Anglais dè pè l'Angleterre, que n'avâi jamé medzi dào là, étâi ein peinchon pè Neyruz, tsi dâi dzeins que n'ein aviont què dào rance, et s'étâi tant bin accoutemâ à cé goût que refusâ, ein après, dè restâ dein on outra peinchon iò on medzivè dào bon là, po cein que l'étâi tráo crouïo, se desâi.

Mâ quand bin lo là est la meillào dâi nouretou-rès, lo faut portant pas medzi ein golu po que n'arrevâi pas cein qu'est arrevâ à n'on part dè lulus dont vé vo contâ l'histoire.

Ein quienzè, tandis que lè z'Autrichiens étont perquie, après la cacarda dè Napoléïon à Waterloo, y'ein avâi 'na compagni pè Concise, que lâi sè fassont servi à l'ão fantasi. Y'ein avâi on part dè lodzi dein 'na maison iò ne trovâvont jamé qu'on l'ão baillâi práo dè là et práo gras. La soupa étâi adé tráo mégro, se desont, et l'étiènt tot lo dzo à ronnâ et à bordenâ et à sè pleindrè dào medzi que man-quâvè dè grèce.

— Ah ! ne medzont pas práo gras ! se sè peinsâ la fenna tsi quoui lodzivont, eh bin, atteindè-vo vâi, moué dè rupians ! n'ia pas moian que stu iadzo vo ne séyi pas conteins !

Adon le l'ão preparâ 'na soupa iò n'ia vâi quasû què dào là. Le la rafonçâ avoué lo fond de 'na toupèna dè grèce-molla, et le copâ onco dedein, ein la dresseint, dâi bocons dè là cru ein guise dè pan.

— Hà ! Hà ! *gôte, göte* ! firent lè Kâiserli, quand l'eurent agottâie, et s'ein reletsivont tant lè pottès que l'agaffiront tota, sein pi ein laissi on écœuletta po lo tsat.

LUI !

Est-il brun ? Je l'ignore. Ou châtain ? Que m'importe ?

Est-ce un œil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé ?

Je ne sais ; mais mon cœur bat d'une étrange sorte

Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.

S'il passe inattentif sans heurter à ma porte,

Je souffre... en mon sommeil à lui j'avais rêvé !

S'il entre... à sa rencontre un élan me transporte ;

Jamais il ne me semble assez vite arrivé !

Il verse la lumière et l'ombre sur ma voie ;

Il dispense à mes jours la tristesse ou la joie,

Au drame de ma vie infatigable acteur.

Ah ! lorsqu'il tient mon âme à sa voix suspendue,

Qu'il sent ma main trembler à la sienne tendue,

Croyez-vous qu'il s'émeuve !... Eh ! non... c'est le facteur !

MÉLANIE BOUROTTE.

Quel est au juste l'âge de M. Grévy ?

L'Union républicaine du Jura rappelle que la presse jurassienne a maintes fois rectifié l'indication inexacte de Vapereau et de Larousse, par la publi-